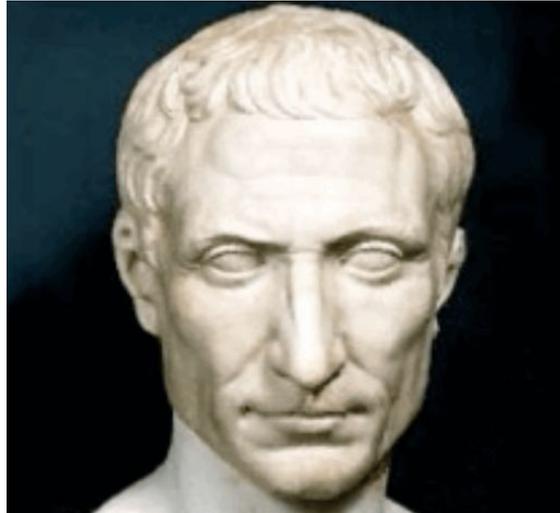


SAVOIR ENFIN OÙ EST ALÉSIA

Jules César

l'envahisseur-assiégeur-destructeur-esclavagiste-massacreur :



qui ne niait pas même l'ignominie qu'il infligeait aux Gaulois :

“ Encouragés par ces circonstances favorables, ceux qui déjà se voyaient avec douleur soumis au peuple romain, commencent à se livrer plus ouvertement et audacieusement à des projets de révolte.

Les Principaux de la Gaule s'assemblent dans des lieux écartés et dans les forêts. Ils s'y désolent de la mort d'Acco, ils se disent qu'il peut leur en arriver autant. Ils déplorent le sort commun fait à la Gaule. Ils offrent toutes les récompenses à ceux qui commenceront la guerre et qui rendront la Liberté à la Gaule au péril de leur vie.

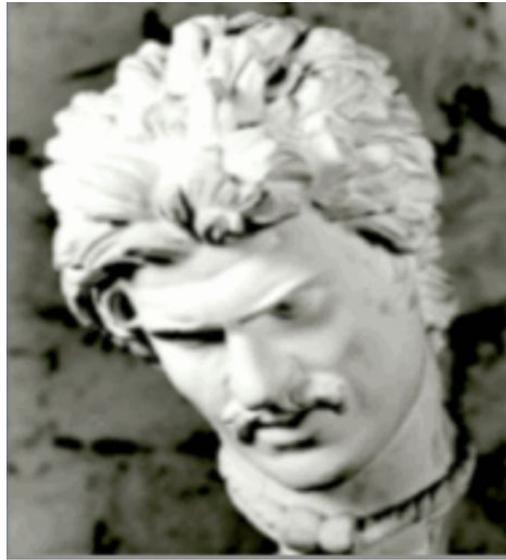
Tous conviennent que la première chose à faire, avant que leurs projets secrets éclatent, est de m'empêcher de rejoindre l'armée. Ce qui sera facile parce que, pendant mon absence les légions n'oseront pas sortir de leurs quartiers d'hiver et que moi-même n'y pourrais parvenir sans escorte. Et qu'enfin il vaut mieux périr dans une bataille que de ne pas recouvrer la Gloire et la Liberté qu'ils ont reçues de leurs Ancêtres.”

Jules César “De Bello Gallico”

et sa Victime

VERCINGETORIX :

Je ferai de la Gaule un seul Conseil dont personne au monde ne pourra contester les décisions dès lors qu'elles auront été prises dans une volonté commune.

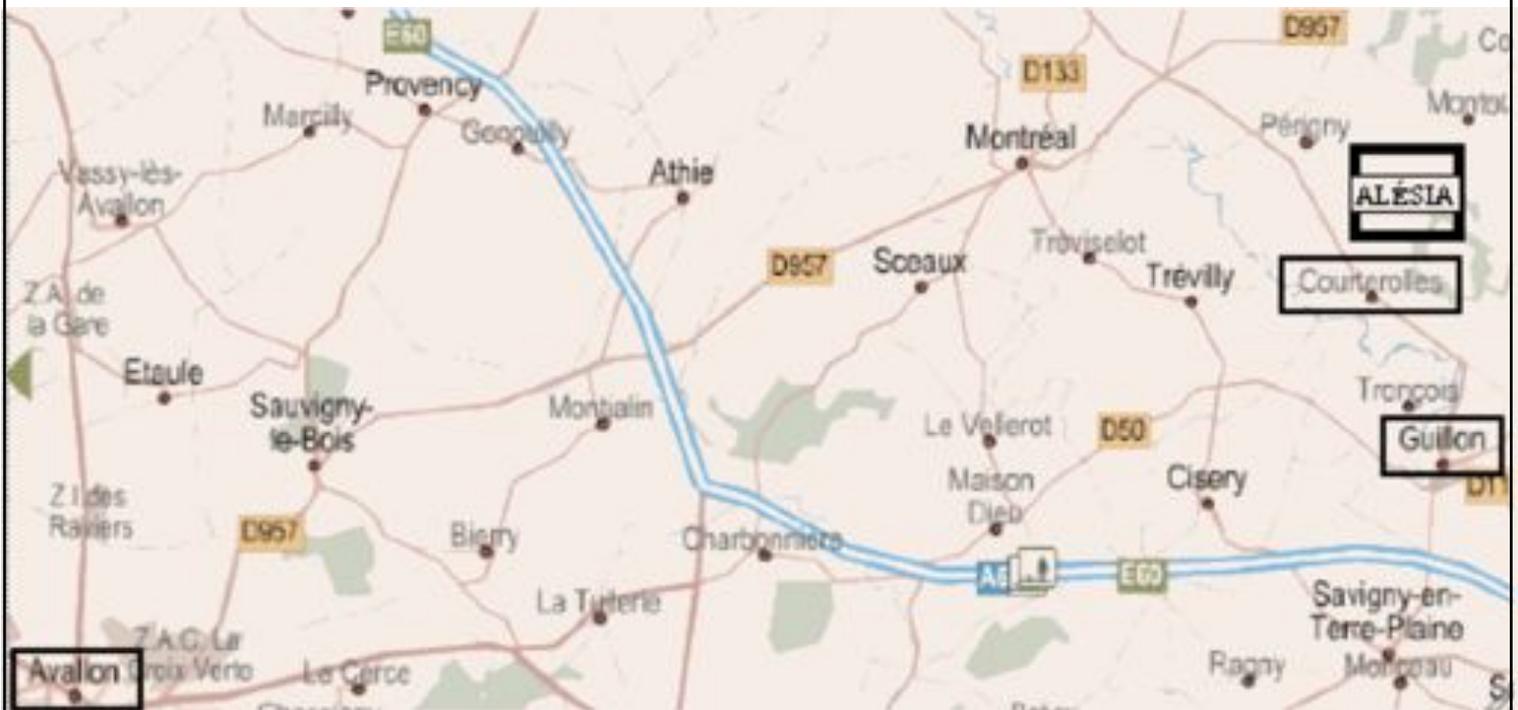


Si j'ai fait cette guerre, ce n'est pas parce que j'y aurais trouvé mon avantage, mais pour la Liberté de tout notre Pays et de ses Habitants.

Puisqu'il faut céder au destin, je m'offre à vous : tuez-moi ou livrez-moi vivant aux romains. Puissent-ils se satisfaire de mon sacrifice !

ALÉSIA

Alésia, Métropole du monde Celte, c'est l'actuel Montfault, juste au-dessus du village de **Courterolles**, à 1,7 kilomètre au nord de la ville de **Guillon**, à 16 kilomètres de la ville d'**Avallon**, dans le département de l'**Yonne**, dans le nord de la **Bourgogne**.





A 30 kilomètres à l'est d'Alésia se trouve le Mont Auxois, l'actuelle "Alize-Sainte-Reine" (qui bien évidemment n'a jamais été Alésia, le Mont Auxois n'ayant jamais subi le siège, plus d'un siècle plus tard en l'an 70, que de Vespasien contre des Chefs Gaulois et Germains révoltés). Mont Auxois près duquel Vercingétorix pour la deuxième fois faillit encore en terminer avec l'envahisseur après "Gergovie" et avant "Alésia", Alésia où enfin il devait en terminer avec l'envahisseur ayant espéré y faire venir toutes les forces de la Gaule, **mais dont il ne vint jamais que la moitié...** Alésia que, **sans le plus complet soutien de celtes félons, les lingons**, l'envahisseur n'aurait jamais pu prendre et dont il ne serait jamais reparti, soixante ans avant que cela n'arrive à un autre envahisseur, Varus, en Germanie. **Germains qui n'ayant donc jamais connu la colonisation romaine, n'en sont pas pour autant restés à l'âge de la pierre que l'on sache ...**

Attaque de l'armée d'invasion par Vercingétorix près du Mont Auxois

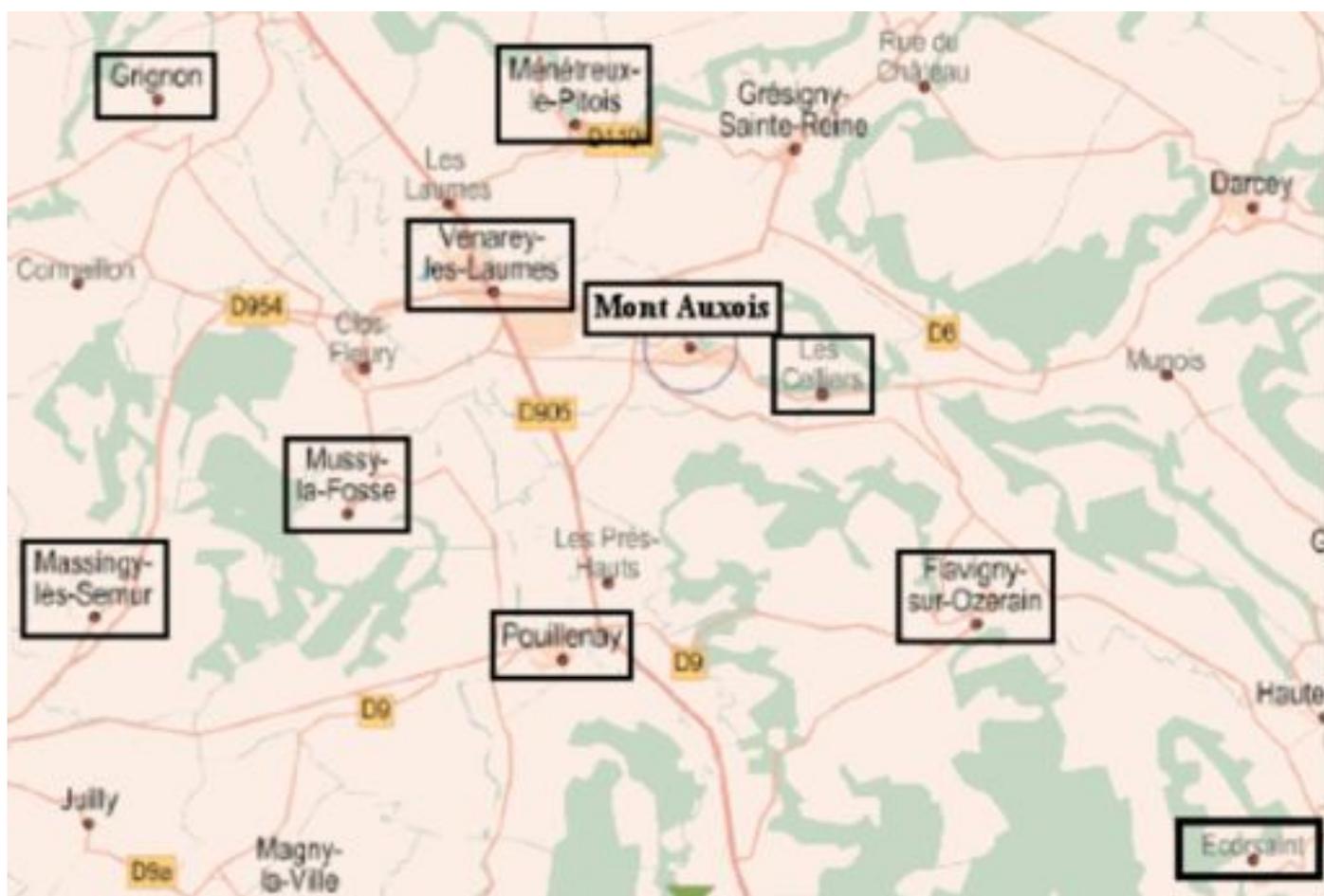
Dans le nord de la Gaule, le gros de l'armée d'invasion commandée par Labienus, est rejoint par l'envahisseur et le reste de son armée sur le plateau d'Avaranda (l'actuel Plateau de Langres) juste au nord d'Alésia, territoire des **lingons, celtes félons donc, alliés des envahisseurs**, où les troupes de l'envahisseur vont séjourner près de deux mois, le temps de réunir les vivres nécessaires pour rejoindre la Provincia (l'actuelle Provence, colonisée par les romains) et le temps d'attendre, "on ne sait jamais ...", **la venue de la cavalerie et de l'infanterie légère Germanes (que l'on peut qualifier elles aussi de félonnes).**



Durant ce temps, Vercingétorix réunit son armée et sa cavalerie à Alésia, juste au sud du territoire lingon donc, dans le nord du Pays Eduen, au plus près de l'envahisseur. Alésia qu'il fait fortifier en vue du siège qu'il veut faire faire à l'envahisseur pour y fixer son armée, le temps de faire venir en masse toutes les forces de la Gaule en révolte.

Ayant été alerté par ses éclaireurs que l'envahisseur quittait subrepticement le territoire lingon pour se précipiter, non pas vers le sud, mais vers l'est pour éviter Alésia et les Gaulois déjà rassemblés là, et rejoindre au plus vite dans l'actuel Jura les **séquanés (autres celtes félons alliés des envahisseurs)**, Vercingétorix décide d'intercepter immédiatement tout le convoi de vivres des envahisseurs pour les obliger à retourner chez "leurs lingons", au-dessus d'Alésia.

Sa cavalerie attaquera le convoi dès que sa tête aura dépassé de quelques trois kilomètres le Mont Auxois; convoi qui s'étend sur treize kilomètres, du camp où les envahisseurs étaient réfugiés en territoire lingon (camp situé à l'est de Montbard, sur la colline de Corbeton et de l'éperon fortifié le "Camp rond", dont on retrouve les vestiges entre Montbard et Marmagne) au-delà de l'actuel Les Celliers :



Les trois corps de la cavalerie Gauloise campèrent à Grignon, à La Courtine (au nord de Massingy lès Semur) et sur l'oppidum d'Ecorssaint (scora cinto = escadron le plus en avant) au sud-est de Flavigny sur Ozerain.

Le matin de l'attaque, le premier corps s'installa sur la colline de Ménétreux-le-Pitois (du grec "menetrekho = qui attend pour charger), le second corps sur le Mont Auxois et le troisième dans le bois de l'Eteignard ("qui fait cesser de briller, de miroiter") sur le mont Penneville au sud-est du Mont Auxois (Les Celliers).

L'attaque générale fut déclenchée quand la colonne des envahisseurs, **alors qu'elle venait**

de quitter le territoire lingon, se vît arrêtée par la charge de la cavalerie Gauloise descendue du mont Penneville, à l'endroit de l'actuelle ferme de "Ravouze" (du grec "raveisa" = rompre les rangs ennemis). L'infanterie Gauloise elle, était retranchée derrière La Brenne à Pouillenay. Et l'actuel Venarey-lès-Laumes est l'endroit où se trouvait Vercingétorix pour diriger les opérations.

Cette attaque fut terrible pour les envahisseurs :

L'envahisseur : " On se battait sur tous les points à la fois. Partout où les nôtres paraissaient fléchir ou être trop vivement pressés, César (sic) faisait porter de ce côté les enseignes et marcher les cohortes."

Dion Cassius : " Vercingétorix surprit Jules César et enveloppa l'armée romaine alors **qu'elle se dirigeait chez les séquanes**. Jules César fut contraint à des prodiges de valeur pour ne pas succomber."

Plutarque : " Jules César quitta le pays des **lingons dans l'intention d'atteindre la terre des séquanes, peuple ami** que l'on trouve en premier lorsque l'on vient d'Italie; mais en chemin, les ennemis l'assaillirent et l'enveloppèrent par myriades. Il se lança lui-même dans la bataille et il finit par l'emporter après avoir malmené les barbares dans une bataille prolongée et meurtrière. **Il paraît toutefois avoir subi dans une première phase une défaite, et les Arvernes exposent dans un temple l'épée qu'ils lui ont prise.**"

Et Servius : " **Jules César au cours d'un combat en Gaule fut fait un instant prisonnier. Un Gaulois qui le reconnut cria " César ! C'est César !", mais celui qui le tenait crût comprendre en Gaulois "Lâche-le" ("Cecos ac Caesar") et il le relâcha.**" Effroyable ! Dire qu'il ne suffisait que de "couper la tête" . . .

Ces témoignages montrent que dans la mémoire des envahisseurs et malgré les affirmations de l'envahisseur, on savait en Italie par les témoignages des envahisseurs et des Gaulois esclavagisés qui avaient vécu ces événements, que **cette attaque de la cavalerie Gauloise avait déjà failli être l'extermination de l'armée d'invasion, la victoire de Vercingétorix**.

L'endroit où l'envahisseur fut pris doit se trouver sous Ménétreux-le-Bas au nord des Laumes, et dut se passer lors de la première charge des cavaliers Gaulois descendus de la colline de Ménétreux-le-Pitois, vraisemblablement occupée ensuite par l'envahisseur lui-même pour rétablir sa situation après sa catastrophique, dramatique, tragique libération ("Pitois" venant du grec "peitho" = qui a subi la force).

Le nom donné au Mont Auxois peut également venir du grec "auxeo" = se couvrir de gloire, Mont près duquel les cavaliers Gaulois et Vercingétorix se couvrirent un instant de gloire, **faillant en finir là déjà avec les envahisseurs supérieurs en nombre**.

Au nord-est de la colline de Mussy-la-Fosse on trouve le lieu-dit "Arbigny", "lieu d'un grand combat", qui témoigne de l'endroit où l'infanterie Gauloise elle, mena un combat de retardement de l'armée d'invasion pour permettre au gros de l'armée Gauloise de rejoindre Alésia à 30 kilomètres à l'ouest, avec les vivres pris aux envahisseurs.

Données du "De Bello Gallico" de l'envahisseur situant Alésia

68,2 " altero die ", soit le lendemain de sa presque défaite du Mont Auxois, l'armée d'invasion rescapée et privée de ses vivres, revient juste au-dessus d'Alésia, au nord, **en territoire lingon** donc. Une troupe en marche effectue environ 30 kilomètres par jour. A 30 kilomètres à l'ouest du Mont Auxois se trouve donc Guillon, Courterolles et les collines du "Monfault" (la ville d'Alésia) et de la "Montagne de Verre" (la citadelle d'Alésia) :



68,3 “ urbs “, la ville. L’envahisseur, arrivé en territoire lingon au-dessus d’Alésia, entourée d’une triple enceinte, se résigne à l’encercler.

69,1 “ admodum edito loco “, oppidum, Alésia sur “Montfaut” et “Montagne de Verre” est donc “dans une position très saillante”.

69,2 “ duo flumina ”, Alésia est entourée, isolée par deux cours d’eau, les actuels “Serein” au sud et “Ru-du-Champ-Millet” au nord :



69,3 “ planities patebat “, la plaine qui s’étend au sud devant Alésia fait 4,5 kilomètres de long, et vers le nord-ouest et le nord-est s’ouvre bien de part et d’autre d’Alésia, la côte, “cuesta”, promontoire qui au nord surplombe Alésia de quelques 45 mètres, formant un V ouvert **en territoire lingon**.

69,3 “ sub muro quae pars collis ad orientem solem spectabat “, une colline (actuellement

nommée “Grand Champ”, attenante au “Montfault”), attenante à la Ville d’Alésia au sud-est, mais un peu moins haute étant au niveau inférieur de l’enceinte, sert de camp dans un premier temps à l’armée Gauloise (“Grand Champ”, “Grand Camp”, “Camp”, “Campus”).

69,4 Sur les autres points, Alésia est ceinturée, “cingebant”, de collines, peu distantes d’elle, “mediocri interjecto spatio” et de la même hauteur : au nord-est et au nord de la “Montagne de Verre”, les collines de la “Grande Craie” et de la “Petite Craie” (“craie”= crête) dont les plateaux ne sont éloignés de celui de “Verre” que de 600 mètres et d’une hauteur égale.

69,5 “ ejus munitionis “, l’encerclement d’Alésia fait par les envahisseurs est dit faire un circuit fermé de 16,5 kilomètres : de l’étang de la Servotte à l’est de Vignes jusqu’à Perrigny le long du Ru-du-Champ-Millet, puis tout le long du Serein de Perrigny jusqu’à Toutry, enfin le long du Ru-de-l’Etang et de l’étang d’Epoisses, de Toutry au bois de la Chapelle, cela fait bien 16,5 kilomètres.

Il n’y a pas de retranchement sur environ 1.250 mètres entre l’étang d’Epoisses et celui de la Servotte, par manque de cours d’eau.

69,6 “ Castra “, le Camp des envahisseurs est installé sur le promontoire, **bien malheureusement donc en territoire lingon**, promontoire en bordure duquel les envahisseurs installent 23 forts, “castella”, que l’on retrouve de L’Is-le-sur-Serein au nord-ouest jusqu’à Bierry-les-Belles-Fontaines au nord-est sur 25 kilomètres, comportant d’importantes murailles en pierres sèches.

70,1 “ intermissam collibus “, la plaine qui s’étend devant Alésia au sud, “se glisse” entre des collines, nommées actuellement Montréal, Trévilly, Varennes, Le Grand Jonchey, Couture de Chaselle, Sault, Le Raseau, Le Rondot, Le Rassaie, de 30 à 160 mètres de hauteurs.

70,9 L’échauffourée de la cavalerie Gauloise avec la cavalerie germanique relatée ici se déroule sur les pentes du “Grand Camp” entre “Le Montfault” et “Vignes”. Du haut du “Grand Camp” Vercingétorix se rend compte de ce qu’il n’y a pas de retranchement romain entre les étangs de “La Servotte” et d’“Epoisses”.

71,1 “ priusquam munitiones ab romanis percifiantur “, avant que les envahisseurs eussent achevé leur retranchement entre l’étang de “La Servotte” et celui d’“Epoisses” donc, Vercingétorix, après l’échauffourée, de nuit renvoie sa cavalerie.

72,1 Ce n’est qu’après le départ de la cavalerie Gauloise que les envahisseurs creusent des fossés pour terminer le circuit d’encerclement, établi jusque là derrière les deux cours d’eau entourant Alésia.

72,2 Les envahisseurs creusent un fossé de 6 mètres de large et de 6 mètres de profondeur nécessaire pour qu’il soit alimenté en eau par l’étang de “La Servotte” et celui d’“Epoisses”; fossé retrouvé lors de l’aménagement du trajet du T.G.V. et au fond duquel on a retrouvé une quarantaine de squelettes.

On a retrouvé un autre fossé de 6 mètres de large, mais de 2 mètres de profondeur seulement, entre les deux moulins actuels de Courterolles, sur 500 mètres, coupant une boucle du Serein, fossé qui protégeait les envahisseurs du côté d’Alésia, le Serein les protégeant du côté des armées Gauloises venues en renfort. “Courterolles” vient de Curtis Rutilius l’un des chefs de l’armée d’invasion.

72,3 Les envahisseurs établissent la défense dont il s’agit ici, à 120 mètres de la rivière et selon ses méandres, en exécutant deux fossés jumeaux de 4,50 mètres de large. On retrouve ces fossés entre Guillon et Perrigny sur 4 kilomètres de long, et au nord de Toutry entre le Serein et l’étang d’Epoisses sur 1,5 kilomètre.

74,1 Le circuit du retranchement extérieur dont il s'agit ici, fait à Guillon les 21 kilomètres mentionnés par l'envahisseur.

79,1 Commios et les autres Chefs Gaulois arrivent devant Alésia et prennent position chacun avec son armée sur une des collines de la plaine, situées en moyenne à 1,5 kilomètre des retranchements des envahisseurs. De part et d'autre de Guillon on retrouve ces collines sur un développement de 35 kilomètres de l'Isle-sur-Serein au nord-ouest à Fain-les-Moutiers au nord-est, en passant par Montréal ("Montis Rix" : le lieu où s'était installé Commios Chef des renforts), Cisery ("Caesarii" : le Quartier Général des 44 Chefs Gaulois venus en renfort). Vingt et un lieux-dits comportent le mot "champ", "camp", "campus".

A l'est d'Alésia, "Cor rombles", "Cor saint" et "Cor taint" indiquent l'emplacement de trois camps, du Gaulois "corio" = troupe, "ombilic" = point central et "cinto" = le plus en avant. Tous ces camps étaient distants entre eux de quelques 750 mètres. L'envahisseur confirme en VII-36,2 qu'à Gergovie : "Vercingétorix avait disposé autour de lui les armées de chaque Etat Gaulois en ne les séparant que par de faibles intervalles."

81,1 De nuit, les Gaulois attaquent les retranchements de la plaine au pieds d'Alésia même.

81,2 Mais à l'approche du jour, les Gaulois craignent d'être tournés sur leur gauche par les envahisseurs des castella de la "Grande Crête" où Labienus devait avoir son camp à l'emplacement de l'actuel Montelon, anciennement "Montis Allo" en souvenir de la légion **de gaulois félons "Alaudae"** qu'il avait sous ses ordres.

85,1 L'envahisseur, sur le promontoire, a très certainement installé son campement en un point d'où il peut voir Alésia et au-delà la plaine ponctuée de collines. Le nom de ce lieu doit rappeler "celui qui a imposé sa force", "peitho" en grec. A cet emplacement supposé se trouve le village de Pisy, anciennement "Pithiacum", sur le devant duquel, sur un piton se trouve une maison forte du XIVe siècle au lieu-dit "La Champ de la Tour" qui domine "Montfault", "Montagne de Verre" et plaine ponctuée de collines.

86,4 Les Gaulois d'Alésia lors de la dernière attaque, sont descendu vers la plaine au sud-ouest, pour passer ensuite à l'attaque des "loca praerupta" au sud de la colline de la "Petite Crête", laquelle se trouve à 600 mètres au nord de la "Montagne de Verre" : "mediocri interjecto spatio".

84,1 Vercingétorix observe la dernière attaque au plus près, du haut de la "Montagne de Verre", à proximité des collines ennemies de la "Grande Crête" et de la "Petite Crête".

85,5 " exigum loci " L'"étroite sommité" qui dominait la pente au nord d'Alésia est justement la "Petite Crête" qui se termine par les "loca praerupta".

88,4 L'envahisseur mentionne là que c'est à cet endroit que fut tué Sédullus, Chef des Lémovices. On retrouve effectivement une sépulture en pierres sèches, vraisemblablement celle de Sédullus, située à côté d'une casemate fort bien dissimulée d'où vraisemblablement des envahisseurs par une meurtrière tuèrent ce seul Chef Gaulois mort à Alésia, mais au prix de leur vie.

83,2 Au nord du Camp des envahisseurs, il y avait une colline que ces envahisseurs n'avaient pu inclure dans l'enceinte de leur Camp. Cet emplacement à mi-côte était une position peu favorable pour les deux légions qui s'y trouvaient. Cette colline est située au nord de Santigny, "circumplecti", où l'on retrouve l'enceinte que ces deux légions avaient dû y établir, "cinctura", au lieu-dit "Le Gros Mur".

83,4 L'envahisseur précise ici que l'endroit où les 60.000 soldats d'élite mis sous le com-

mandement de Vercassivellaunos venus pour l'attaquer par le nord sur ces deux légions mal protégées, se sont arrêtés pour reprendre des forces, était situé "derrière la montagne", c'est à dire au nord de Bierry-les-Belles-Fontaines où se trouve le lieu-dit "La Montagne" derrière laquelle un vallon bien abrité comporte des sources.

83,7 Quand midi approcha, Vercassivellaunos passa à l'attaque des deux légions. Il reste comme témoignage de cette action commandée par ce Chef Arverne, le lieu-dit la "Combe d'Auvergne".

71,1 On doit retrouver à l'est d'Alésia des noms qui évoquent le passage de la cavalerie Gauloise lors de la sortie de nuit entre les lignes des envahisseurs.

Nous trouvons effectivement le hameau d'"Epoissotte", le bourg d'"Epoisses" et au nord de Corrombles "La Poissotte". Tous ces noms viennent d'"Epos" = Cheval et "issir" = sortie. Le nom du ruisseau qui alimente l'étang d'Epoisses est nommé "Le-Ru-des-Eperons".

89,4 Puisque c'est devant Alésia que les Chefs Gaulois et Vercingétorix passèrent sous un "joug", on doit retrouver un nom rappelant ce "joug". "Guillon" en Bourgogne, est déjà utilisé pour nommer un gué. Vraisemblablement vient-il ici de la déformation du mot grec "zugon" (le joug) --> "guyon" --> "guillon".

Tout ce magnifique Travail est de BERNARD FÈVRE, malheureusement "parti" avant que ses pages aient été portées à la connaissance de tous.

Pour en savoir beaucoup plus encore et pour venir sur place tout voir :

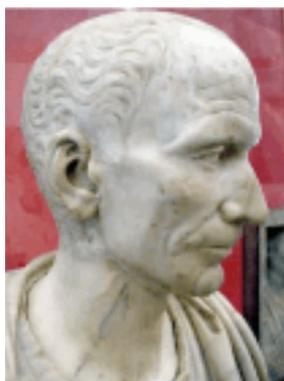
Association Alexandre Parat

30 rue Vaux Marins

89420 GUILLON

Tél./Fax : 03 86 32 51 73

Etat de l'envahisseur, huit ans plus tard, lors de sa liquidation à Rome par vingt trois coups de poignards :



PERSONNE N'APPARTIENT À PERSONNE,

AUCUN ETRE VIVANT NE PEUT APPARTENIR À QUI QUE CE SOIT.

Autres textes, animés par la même exigence de Logique, de Juste, de Bon,

(directement, sans "www") : jean.teremetz.free.fr